

Confessions d'une voyante

Par [Pauline Pellissier](#) le 25 juin 2013 à 23h16 , mis à jour 25 juin 2013 à 23h53

C'est une profession qui ne laisse personne indifférent. Certains les traitent de charlatans quand d'autres y croient et les consultent régulièrement. D'après le Syndicat des voyants, ils seraient près de 100 000 à exercer en France. Parmi eux, des Madame Irma, Soleil, des Monsieur Marabout... mais aussi Cécile, 35 ans qui vit à Cannes où elle exerce depuis trois ans.



Comment êtes-vous devenue voyante ?

Je suis arrivée à la voyance par des chemins biscornus. Depuis toute petite je m'intéresse aux cartes et mon grand-père lisait dans les lignes de la main. Cela me fascinait, mais je n'ai jamais pensé en faire mon métier. J'ai poursuivi des études et je suis devenue journaliste. Mais au bout d'un moment j'en ai eu marre. J'ai eu cette sensation qu'il fallait que j'aide les autres. J'ai donc démarré une formation pour devenir sophrologue mais il me manquait toujours quelque chose. Puis j'ai rencontré quelqu'un qui m'a fait prendre conscience de mon don pour la voyance.

D'où vient votre don ?

On a tous des intuitions, des moments où l'on se dit : "telle personne je la sens bien". Après, il y a des personnes qui sont faites pour développer ce don, pour le transmettre et d'autres non. C'est un peu comme l'écriture. Tout le monde (pratiquement) sait écrire, mais certains le font mieux que d'autres. Depuis toute jeune, je perçois des présences, je ressens des frissons. Au départ je n'y portais pas vraiment attention, ça me faisait rire. A cette époque je n'avais pas confiance en moi et je pensais que c'était de la chance. Mais au fil du temps, je me suis aperçue que mes prédictions se réalisaient et que ce n'était pas du bluff. Il faut pratiquer, cultiver ce don pour qu'il prenne de l'ampleur.

Quelle est votre méthode de voyance ?

Les cartes me servent de support au début de la consultation, un peu comme une rampe de lancement, pour déclencher ce que j'appelle des "flashes". Ensuite, je demande souvent la date de naissance ou le prénom, surtout quand je travaille par téléphone, pour me centrer sur la personne, mais pas pour faire de l'astrologie car je n'y connais rien. Parfois en consultation on m'apporte des photos, ça peut m'aider mais ce n'est pas systématique. A l'inverse, la voix compte énormément. Les vibrations me font souvent ressentir quelque chose. Après, chaque médium a son propre truc.

Ça ressemble à quoi un "flash" ?

Cela dépend des médiums. Moi, je me mets à parler en continu pendant cinq minutes sans m'arrêter, sans réfléchir à ce que je dis. Les mots sortent tout seuls de ma bouche. Après, il y a le flash visuel où c'est une image qui surgit dans mes pensées. A travers une carte de tarot, par exemple, je peux voir une autre image dans l'image et visualiser la personne dans une situation particulière. Enfin, certains voyants ont des flashes auditifs, ils entendent des voix.

Depuis quand exercez-vous ce métier ?

Cela fait des années que je pratique la voyance à titre privé pour mes proches, mes amis, mais cela n'avait rien d'officiel. Depuis 2010, je suis installée et je déclare cette activité que j'exerce dans un cabinet comme n'importe quelle autre profession libérale.

Arrivez-vous à vivre de la voyance ?

Oui, aujourd'hui cela représente entre 60 et 80 % de mon activité, mais c'est assez cyclique. Il y a des moments où je me sens très en forme et ça prend vraiment le pas. D'autres où je suis moins en forme. Si je me sens vraiment fatiguée, je n'ai aucun problème à dire à un client que ce n'est pas possible ce jour-là. Côté rémunération, je peux gagner jusqu'à 1 500 euros les bons mois avec l'ensemble de mes activités (la sophrologie, notamment). Beaucoup moins que ce que je gagnais auparavant, mais j'ai d'autres motivations que l'argent. J'ai plus de temps pour moi et j'ai le sentiment d'aider les autres.

Comment s'organise une journée de travail ?

Je travaille de chez moi car j'ai mon cabinet à domicile. Je médite le matin avant de commencer la journée afin de me sentir bien et être efficace. Puis, je commence mes consultations soit par téléphone, soit en face-à-face. J'en ai pas beaucoup par jour, au grand maximum quatre. Chaque rendez-vous dure entre 1h et 1h30. Et c'est très fatiguant.

Combien coûte une consultation ?

C'est 50 euros la consultation en cabinet et 40 euros par téléphone. Au niveau des tarifs, je ne suis bien en-dessous des prix du marché, ce qui me permet de ne pas avoir à faire de publicité pour démarcher les clients.

Qui vient vous voir ?

Ce sont en majorité des femmes qui ont entre 40 et 50 ans. Elles me consultent surtout pour des questions d'ordre sentimental ou des questions liées au développement personnel, notamment en cas de changement de vie.

Quelles sont les questions les plus fréquentes ?

On me questionne le plus souvent sur les rencontres amoureuses. Les personnes souhaitent avant tout savoir si elles vont rencontrer quelqu'un. Les autres questions portent également sur les enfants.

Avez-vous des réponses à toutes les questions ?

Quand je n'ai pas la réponse, je le dis à mes clients. Je ne suis pas là pour sortir un truc à tout prix et pour les embobiner. Enfin, il y a des questions auxquelles je ne réponds pas, mais c'est vraiment au cas par cas en fonction de l'état psychologique de la personne en face de moi. Si je perçois que quelque chose de lourd à gérer risque d'arriver, je ne vais bien évidemment pas le dire directement, mais je vais tenter de lui faire passer le message: "prenez soin de votre frère ou de votre cousin". Je ne dirais jamais, "je pense que machin va mourir". Après, pour les maladies je n'hésite pas à dire aux clients, "surveillez votre foie" ou "faites bien vos examens médicaux".

Vous avez déjà eu un flash annonçant la mort de quelqu'un ?

J'ai déjà ressenti que dans l'entourage d'une jeune femme il y allait avoir un héritage donc une mort autour d'elle. Après, l'inverse existe aussi. J'ai clients qui viennent me voir avec la photo d'un proche, pour demander si la personne va bientôt mourir, avec l'envie qu'elle meure. Et là, quand je vois que non, je réponds : "Et bien non, si elle ne va pas mourir maintenant c'est sûrement que vous avez encore des choses à lui dire et des conflits à régler".

Avez-vous des retours de vos clients sur vos prédictions ?

Je dis aux personnes qui me consultent qu'elles peuvent revenir vers moi, me rappeler pour me tenir au courant. On a souvent des retours quand les prédictions se réalisent, les gens qui ne sont pas contents reviennent peu vers vous.

Avez-vous des célébrités dans votre clientèle ?

Pas de gens très connus. Mais j'ai eu, une fois, un joueur de foot des Girondins de Bordeaux qui voulait savoir s'il allait rester sur le banc de touche.

Quelle est la chose la plus incroyable que l'on vous ait demandée ?

J'ai déjà régulièrement des maîtresses d'hommes mariés dont l'épouse est atteinte d'un cancer et qui viennent me consulter pour savoir quand l'officielle va mourir...

Votre meilleur souvenir au travail ?

C'est étrange, mais j'étais ravie de l'élection de François Hollande car j'étais l'une des

rare voyante à avoir pronostiqué sa victoire de longs mois avant l'élection. D'ailleurs, suite à cette prédiction, un proche de Christian Estrosi (le député des Alpes-Maritimes) m'a contactée en me disant : "Je ne comprends pas, vous êtes l'une des rares à avoir vu François Hollande vainqueur, mais pourquoi les hommes politiques ne font pas appel à vous ?". Ce monsieur est devenu un bon client. Et je sais d'ailleurs que de nombreux hommes politiques ont des voyants attirés.

Votre moins bon souvenir ?

Avant de m'installer à mon propre compte, j'ai travaillé pour un cabinet de voyance pour qui j'enchaînais les rendez-vous par téléphone. Parmi les clients il y avait de véritables accros à la voyance. Le souci, c'est que dans ce genre de cabinets, de nombreux intervenants ne sont pas de vrais voyants. Ils ont tendance à dire aux clients ce qu'ils ont envie d'entendre. Du coup, quand la fois suivante, ils tombaient sur moi, qui leur disais que l'être aimé n'allait pas revenir, je me faisais carrément insulter !

Utilisez-vous la voyance dans votre propre vie ?

Au début, quand je m'entraînais, je me suis testée pour voir si les choses se réalisaient. Je le fais encore avant un contact professionnel important, pour confirmer une intuition. Mais sur le reste non, notamment dès qu'il s'agit des enfants - j'ai un fils de trois ans -, car il y a toutes mes peurs, mes angoisses qui remontent et du coup ce n'est plus mon intuition qui parle mais mes désirs. Je peux le faire, mais ce n'est pas très fiable car je manque de neutralité.

Etes-vous très sollicitée par vos amis ?

Les trois-quarts de mes amis sont très cartésiens et ne croient pas spécialement à la voyance. Ceux qui y croient n'en parlent pas devant les autres mais m'appellent pour avoir des infos en privé. Les filles sont souvent plus sensibles à la voyance, elles sont plus intuitives alors que les hommes ont des réticences à montrer ce côté-là d'eux.

Et votre compagnon, il y croit ?

Il y croit sans y croire. Il est très tolérant, curieux et accepte mon métier. Mais après, il a toujours des doutes, des interrogations sur ce que je peux dire. Et quand il a besoin, il me demande de lui tirer les cartes. Je pense que c'est difficile par rapport au regard des autres ; ce n'est pas un truc qu'il ira raconter.

Quel métier indiquez-vous sur vos documents administratifs ?

Je mets que je suis sophrologue, notamment parce que c'est la première activité que j'ai déclarée en tant que profession libérale. Ensuite parce que c'est socialement mieux accepté, il y a moins de cliché. Je me vois pas vraiment mettre "voyante" à la prochaine rentrée scolaire sur la fiche de mon fils...

Quels sont vos projets dans les années à venir ?

J'essaie de développer à la fois de nouveaux concepts comme des soirées voyance dans des restaurants ou lors d'enterrement de vie de jeune fille, mais aussi une nouvelle approche du métier, en lançant un blog pour en raconter les coulisses.